

J'entends le bruit de ton œil qui se déplie.  
J'entends le bruit de ton œil qui écarte les murs.

J'entends le bruit de ton œil qui joue avec les coins noirs de l'escalier. J'entends le bruit de ton œil qui joue à cache-cache avec les chauves-souris.

Quel chahut tu fais avec ton œil, Zénoï !

*L'habitant de l'escalier* Nathalie Papin

Il y a un grand désert. Puis une grande foule. Il y a des gâteaux. Il y a du blanc, que du blanc.

Il y a du sang. Il y a des cœurs rouges qui battent doucement. Il y en a qui s'arrêtent, d'autres qui continuent. Je vois une guerre de cœurs. Je vois des cœurs qui s'éclatent les uns contre les autres.

*Yolé tam Gué* Nathalie Papin

C'est la flûte des enfants squelettes : les enfants qui sont morts d'avoir perdu leurs rêves, parce que les grands n'ont pas fait attention à eux, ou parce qu'ils ont joué avec eux comme avec des poupées. C'est une flûte faite avec la côte d'une petite fille qui riait toujours. Les enfants squelettes ont inventé un air pour donner du courage aux enfants qui n'ont pas encore de squelettes. Ceux qui cherchent un endroit où poser leurs rêves.

*Le Pays de rien* Nathalie Papin

Je me promène dans les villes, les parcs, les queues des grands magasins. Là, les gens rêvassent, planent. Moi, je vois des petits nuages décoller des têtes, je les attrape avec un filet. Quand la personne arrête de rêver, elle dit : j'ai sûrement oublié quelque chose, mais quoi ?

*L'entonnoir* Jean Cagnard

Parce que le monde possède des parfums et  
des mauvaises odeurs  
Ici des choses vont se dire qui appartiennent  
à notre cœur  
L'histoire qui est là existe quelque part dans  
un endroit du monde d'aujourd'hui  
Un grand pays qui mange un petit : bon  
appétit

*Des papillons sous les pas Jean Cagnard*

Je le vois pépé  
Ton train, je le vois jaune et bleu  
Avec des fumées qui partent si haut qu'elles  
chatouillent les nuages  
Qui pissent de rire  
Et il pleut

*Le gardeur de silences Fabrice Melquiot*

J'ai regardé le Petit Prince dessiner son baiser à Petula. J'avais envie de me faire une clef de bras, pour m'empêcher de crier la peine que j'avais de voir ça. La fille de ma vie qui embrasse un autre garçon, même en dessin, ça fout les boules.

*Wanted Petula* Fabrice Melquiot

C'était une dame elle avait un enfant, il s'appelait Pierre, tiens, comme moi, elle l'aimait beaucoup, et puis un jour, il est parti. Alors elle a eu très peur, elle s'est mise à le chercher partout elle appelait « Pierre, Pierre », et toutes les maisons du quartier se sont écroulées et les pierres sont venues la rejoindre.

*En attendant le Petit Poucet* Philippe Dorin

Quand vient le petit matin, la nuit, c'est plus qu'une tasse de café posée sur la table de la cuisine. On avale d'un coup sec en se brûlant la gorge, et on oublie tous les cauchemars qu'on a faits. Mais pas les enfants ! C'est que des grands bols de lait froid qu'ils avalent le matin.

*Dans ma maison de papier j'ai des poèmes sur le feu* Philippe Dorin

Elle m'a mordillé le bras puis elle a essayé de me croquer la tête et puis elle m'a foutue part terre et elle s'est mise à courir avec les autres, j'ai peur que nous ne soyons tombés sur des plasticophages.

*Pinok et Barbie* Jean-Claude Grumberg

Je suis Petite OX et voici Petit Iq, nous venons de faire un long et périlleux voyage pour fuir la guerre et un sort contraire, nous avons très faim. Petit Iq peut-il monter cueillir tes fruits sans t'offenser n te contrarier Oiseau ou déplaire au dieu du lieu quel qu'il soit ?

*Iq et Ox* Jean-Claude Grumberg

J'ai vu comme dans un miroir la peur que j'avais quand je suis arrivée... Le refus de croire que ça lui était arrivé, à lui. Je connaissais son histoire. C'était mon histoire... et celle de tous les enfants qui arrivent à la nuit tombante le sac de riz sur le dos.

*Le bruit des os qui craquent* Suzanne Lebeau

Mon petit OGRELET, je l'ai nourri de lait, gavé de carottes et de navets, de bleuets sauvages de gelée de roses. Jamais il n'a senti l'odeur du sang frais. Jamais il n'a tenu un os dans ses mains, pas même les petits os de poulet. Jamais il n'a goûté à la viande crue.

*L'OGRELET* Suzanne Lebeau

Mais une nuit que je rêvais –ou ai-je rêvé que je dormais, je ne sais pas et ne le saurai jamais- j'entendis une voix et la voix répétait mon nom et je voulus savoir qui pouvait bien m'appeler ainsi. Je me levai et découvris que mon palais était pris dans les glaces.

*L'ÉBLOUIE* Joël Jouanneau

Cette nuit en plein soleil un curieux brouillard m'a servi d'oreiller. A mon réveil un grand mur blanc se dressait devant moi. Puis il s'est évanoui dans la mer. Et alors au loin j'ai vu une Inouïte devant son igloo. On aurait dit ne Indienne des neiges.

*Le marin d'eau douce* Joël Jouanneau

Je l'ai pris, Quichel, hop sous le bras. Victor votre quari, pardon votre mari, lui a sauté dans l'eau. A deux on l'a porté jusqu'au bord. Sans nous il serait mort ! Il nage comme un fer à repasser il a dit, Victor. Quand on est ressortis de l'eau on était tout couillés là au bord.

*Sissi pieds jaunes* Catherine Zambon

Il y aura un oiseau bleu ma petite il y aura  
une tour et dehors un oiseau bleu ma fille  
mon amour il y aura là dehors dans le ciel  
une ombre magnifique une forme légère qui  
ouvrira ses ailes il faut attendre ouvrir la  
fenêtre regarder le bleu du ciel alors un jour  
le bleu de l'oiseau et le bleu du ciel seront  
confondus et tu voleras ma petite mon  
aimée ma chérie tu voleras.

*Dans la maison de l'Ogre Monsieur*  
Catherine Zambon

Juste à temps, le jeune chasseur arrive,  
enveloppe doucement l'enfant dans la peau  
encore chaude de la vie et, sans réveiller ni  
la mère ni l'enfant, des larmes de sang dans  
ses yeux, il fuit à quatre pattes vers ceux  
qui désormais seront les siens.

*La chenille dans le cœur* Stéphane Jaubertie

Je ne sais pas. Je ne sais pas toi, mais moi je pense qu'on n'est pas obligé d'avoir une raison pour lâcher ceux qu'on aime. Parce que c'était le moment. Je me suis dit que ça n'avait aucune importance.

*Létée Stéphane Jaubertie*

Il est gravé pour l'éternité sur mes parois intérieures. Dis, et les sentiments qui m'arrivent des fois comme une vague des profondeurs, même qu'ils me chamboulent tout du sol au plafond, sans savoir ni pourquoi ni comment, je peux leur rendre leur liberté à ceux-là aussi, dites ?

*Yaël Tautavel, Stéphane Jaubertie*

Arrivée de l'autre côté, je me retourne. Il me regarde de ses yeux brûlants. Je lui souris, la tête renversée vers lui, si grand. Et je repars, lui derrière moi, ses longs pas sans bruit et toute sa clarté lunaire qui me suit comme une ombre de lumière.

*Louise les ours, Karin Serres*

Quand j'ai osé relever la tête, l'ours immense se recouchait, sa fourrure blanche recouvrant à nouveau la plaine, la route et les haies. J'ai couru vers sa tête. Il a tourné la colline de son front vers moi, il a cligné d'un œil puis ses blanches paupières sont retombées tout doucement.

*Un tigre dans le crâne, Karin Serres*

Je vais vous faire entrer dans cette nuit qui dure depuis l'aube de ma vie, avec des déchirements de ciel. Le temps d'apprendre, avec mes déchirements de cœur ; apprend-on jamais ? J'aurais voulu me reconnaître un peu, pour me rêver. J'aurais voulu me prendre par la main et me laisser mener de moi à moi, en confiance.

*Yvon Kader* Jean-Pierre Cannel

Le dimanche matin, c'est impossible ! Le dimanche matin, il n'y a personne dans les rues qui sont vides de quelqu'un. C'est le chaînon manquant dans le squelette du temps. Avant l'heure des croissants, tous les croissants sont des oiseaux froids. Quand la grue est éteinte et que le ciel n'est pas encore, quand c'est trop tard pour mourir et trop tôt pour se mettre à vivre.

*La foule, elle rit,* Jean-Pierre Cannel

Sous mes yeux d'enfant, les locomotives remorquaient des convois de nuages bas. Ce n'était pas qu'en hiver, les trains circulaient par tous les temps, même à la saison blonde et soyeuse. Et les oiseaux de printemps, eux aussi picoraient dans le crime. Je le sais aujourd'hui, ce n'est pas l'homme qui décide, mais le train qu'on lui fait prendre.

*La petite Danube*, Jean-Pierre Cannel

Moi, j'aime la frime et la resquille, j'aime les autos-tamponneuses et l'amour par-dessus tout !... ah, l'amour ! Au début, je fais peur aux gars, forcément. Ils se disent « une Manouche, non, je ne vais tout de même pas danser avec une Manouche ! » ils ont peur pour leur fric ou pour leur âme. Et puis on oublie qui l'on est, d'où on vient. Les hommes jettent leurs préjugés, ils posent leurs grandes mains sur mes hanches.

*L'enfant de par là-bas*, Jean-Pierre Cannel

Je regarde l'île et autour de l'île. Je regarde mes tennnis blanches et mes ongles. Et dans le miroir je regarde mes dents. Et je regarde ma robe d'été en coton et aussi ma culotte. Je vérifie que tout va bien, tout est blanc.

Et je l'entends miauler. Je la vois ombre blanche le long du béton blanc.

*L'heure blanche, Claudine Galea*

Et les doigts de la mère tracent des ronds, des riens les doigts de l'enfant parlent beaucoup et vite. Ils dessinent des rois, des reines, des princes, des princesses, des ciels, des mers, des montagnes, des paquebots, des télescopes, des gratte-ciels, des forêts, des chevaux, des châteaux. Là, dit l'enfant, là.

L'enfant prend la main de sa mère pour lui faire toucher ses personnages.

*Toutes leurs robes noires, Claudine Galea*

On est des chats-loups on est comme vous  
Les mêmes goûts  
La couette la fenêtre fermée l'assiette de  
soupe  
Et se pelotonner contre l'aimée  
On est les mêmes les mal peignées les pas  
lavés les mal aimés Si qu'on nous aimerait  
on nous ronronnerait On vous chemiserait  
de jour de nuit sans compter On vous  
minetterait et on vous sourirait.

*La nuit MêmePasPeur, Claudine Galea*

Je vide le tube de super glu pour recoller tes  
bras ta bouche tes cheveux tes doigts tout  
de travers exprès. Je mets mes doigts dans  
ta gorge et toi tu fais plouf dans les cabinets  
avec le foie de croco les endives à la  
chamelle et les bêtes trop raves. Tellement  
je te tiens la main qu'elle reste enfermée  
dans la mienne et t'as plus de main, plus de  
main pour rien.

*Petite Poucet, Claudine Galea*

Je dis que ton visage est comme la rose est  
comme la pluie comme le vent la nuit la  
fourrure le miel la nuit le jour ton visage est  
mon paysage

Tu ne peux pas parler comme tout le monde  
mon grand ?

Toutlemonde meurt d'ennui

Toutlemonde court sans raison

*Après grand, c'est comment, Claudine Galea*

A ton âge, j'en ai imaginé des vies. Partir  
faire le tour du monde, construire des  
maisons dans les arbres, creuser des  
tunnels jusqu'aux pyramides... mais j'ai été  
happé par ce coin de terre, et je voyage  
dans ma tête. Ma fiancée, regarde comme  
elle est belle. Je suis le plus joyeux des  
hommes, le plus amoureux. Et dans dix ans,  
mon fils aura ton âge... C'est un prince... Il te  
ressemble... Toi aussi tu es un prince...

*Les cahiers de Rémi Dominique Richard*

Vous êtes tous des princes, vous avancez tenus par des fils d'or, vous vous tenez droits au milieu de la brume et tout s'éclaire sur votre passage, mais vous ne la savez pas, on ne vous le répète jamais assez. Les écorchures aux genoux, ce sont les futaies qui sont jalouses, les bosses sur le front, les cailloux qui vous implorent. Reviens me voir un après-midi, je ne bouge pas d'ici, je suis facile à trouver. Si les autres sont là, on fera un cache-cache tous ensemble.

*Les cahiers de Rémi* Dominique Richard

A quoi ça sert de grandir ? Ça n'amène que des soucis. J'aimerais rester la même un petit peu, que j'aie le temps de m'habituer. Je me souviens qu'avant, je parlais aux arbres comme à moi-même, que j'étais les frissons du vent, que la terre collait si bien à mes chaussures qu'elle était le prolongement de mes pieds. Je ne faisais qu'un avec les étoiles et les fourmis, les collines et les rivières. J'étais le monde.

---

*Les saisons de Rosemarie* Dominique Richard

Et avoir une pensée  
Pour l'enfant qui pleure  
Dans le couloir  
Loin du regard des autres  
Parce qu'il a mal au ventre  
Ou qu'il a perdu espoir  
Parce qu'il est différent  
Parce qu'il est  
Trop petit  
Trop grand  
Trop gros  
Pas assez  
Parce qu'il a de grandes dents  
Parce que ses parents sont pauvres  
Parce que ses parents sont riches  
Trop riches pour les autres qui sont pauvres  
*Cent culottes et sans papiers* Sylvain LEVEY

Nous étions voisins. J'ai joué avec Arsène avant même de savoir marcher, avant même de prononcer mon premier mot. On a joué toutes ces années à colin-maillard, à chat perché, à grimper dans les arbres pour se cacher dans nos cabanes construites avec tout et n'importe quoi, à saute-mouton, à dévaler toutes les collines de la région, à se cacher dans un trou en attendant qu'une bombe explose pour de faux, à soigner de faux malades et enterrer nos cadavres imaginaires parce que la guerre, la première celle de nos pères, celle de nos mères, elle était à jamais gravée dans nos têtes.

*Arsène et Coquelicot*, Sylvain LEVEY

Eh bien j'avais une copine qui habitait juste à côté. De sa fenêtre elle voyait les trains. Elle avait une copine qui habitait l'immeuble d'en face. Un soir elle était restée trop tard chez une autre copine. Elle a traversé les rails pour rentrer plus vite et pas se faire engueuler et c'est à ce moment-là que le train est passé. On a retrouvé un peu plus tard les morceaux. T'es vraiment une pauvre bécasse ! c'est pas vrai !

*OUASMOK ?* Sylvain LEVEY

Dans ce carré gris, une fourmilière grouille.  
D'ici, on ne voit que leurs chapeaux ; des  
coiffes, des foulards, des turbans, des  
casquettes. Les fourmis s'agitent, portant  
des miettes de pain, défilent, courent dans  
des villes très serrées. Il y en a qui veulent  
voler les miettes... elles se montent dessus  
comme des hamsters, s'écrabouillent. Leurs  
ailes battent... quelle horreur ! Elles se  
mangent aussi.

*La consolation de Sophie Dominique Paquet*

J'aime pas cette photo  
J'aime pas les photos d'enfance  
C'est leur passé, c'est pas le mien  
Quand je regarde ces photos  
J'ai l'impression que ma vie se passait à la  
plage  
C'est ma mère qui prenait les photos  
On ne la voit jamais  
Il vaut mieux  
Elle était toujours triste  
Autrefois, ça m'intéresse pas  
Ni demain  
Seulement aujourd'hui

*Comme des flèches vivantes Françoise du  
Chaxel*

Voilà, tout a commencé comme cela. Un voleur qui s'ignore, un homme volé qui se manifeste, un naïf au milieu. L'histoire est en marche. Que peut-il bien se passer maintenant ?

Le voleur qui s'ignore veut garder ce qu'il estime ne pas avoir volé, puisqu'il l'a acheté.

Il dit qu'il l'a acheté. Est-ce vrai ?

Peut-être l'a-t-il volé ?

Comment savoir la vérité ?

Ah oui ! On pourrait demander au naïf, le gentil Aride.

Celui qui est parti sans savoir où aller, celui qui aime le vent.

*Terres* Lise Martin

Tout le monde crie, alors ? Les étoiles qui explosent, les oiseaux qui grillent, les crabes qui se noient... les machines sans monnaie... l'univers qui accouche... et nous aussi quand on a la fièvre...mais ça devait faire un rouski terrible dans le monde ! et on entend juste ce petit clapotis misérable...poum...poum... poum....

*Les escargots vont au ciel* Dominique Paquet

On me dit qu'il faut  
Aller toujours plus vite  
Etre le plus fort  
Penser d'abord à moi  
Je n'aime pas le monde que me laissent les  
hommes  
Ils me font penser à ces animaux  
Qui courent en troupeau vers un précipice  
sans hésitation  
Je regarde mon père dans les yeux  
Et je vois qu'il a peur lui aussi.

*Autrefois, aujourd'hui, demain*  
Françoise du Chaxel

Pour écrire cette histoire, il faut avoir lu toutes les traces d'oiseaux dans le sable, toutes les constellations d'étoiles et tissé entre elles des chemins. Pour écrire mon histoire, il faut avoir entendu les gouttes de pluie s'écraser sur les trottoirs, il faut avoir été longtemps seul et malade dans son lit à guetter la voix de ses parents dans une autre pièce, il faut avoir eu la fièvre jusqu'à n'être plus qu'une grosse masse chaude d'images emmêlées.

*Les échelles de nuages.* Dominique Paquet